

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

---

CENTRE DE BRAZZAVILLE

---

SECTION GEOGRAPHIE

---

LE DISTRICT DE MFOUATI  
DONNEES DE GEOGRAPHIE REGIONALE

(par B. GUILLOT & J.R. MALONGA)

O.R.S.T.O.M.

Brazzaville, Juin 1972

## LE DISTRICT DE MFOUATI (Congo-Brazzaville)

### Données de Géographie régionale

Les documents que nous présentons ici ont été établis à partir d'une enquête menée sous notre direction par J.R. MALONGA, de façon à avoir une idée d'ensemble de certaines structures démographiques sociales et économiques du district. Le but final de notre recherche était l'étude du système agraire traditionnel de l'ethnie dondo, et de son évolution, ce qui explique par exemple que le recensement des clans ait été limité à ce groupe. Cette publication a pour objet de mettre à la disposition des responsables nationaux et locaux des éléments d'appréciation inédite susceptibles de les aider dans leur action.

#### I - DEMOGRAPHIE

Nous avons tiré des monographies de recensement tous les éléments utilisables : population par ethnies, par villages, par état matrimonial et par âges, ce qui a donné lieu aux documents suivants :

##### 1) Liste des villages et population, (annexe 1).

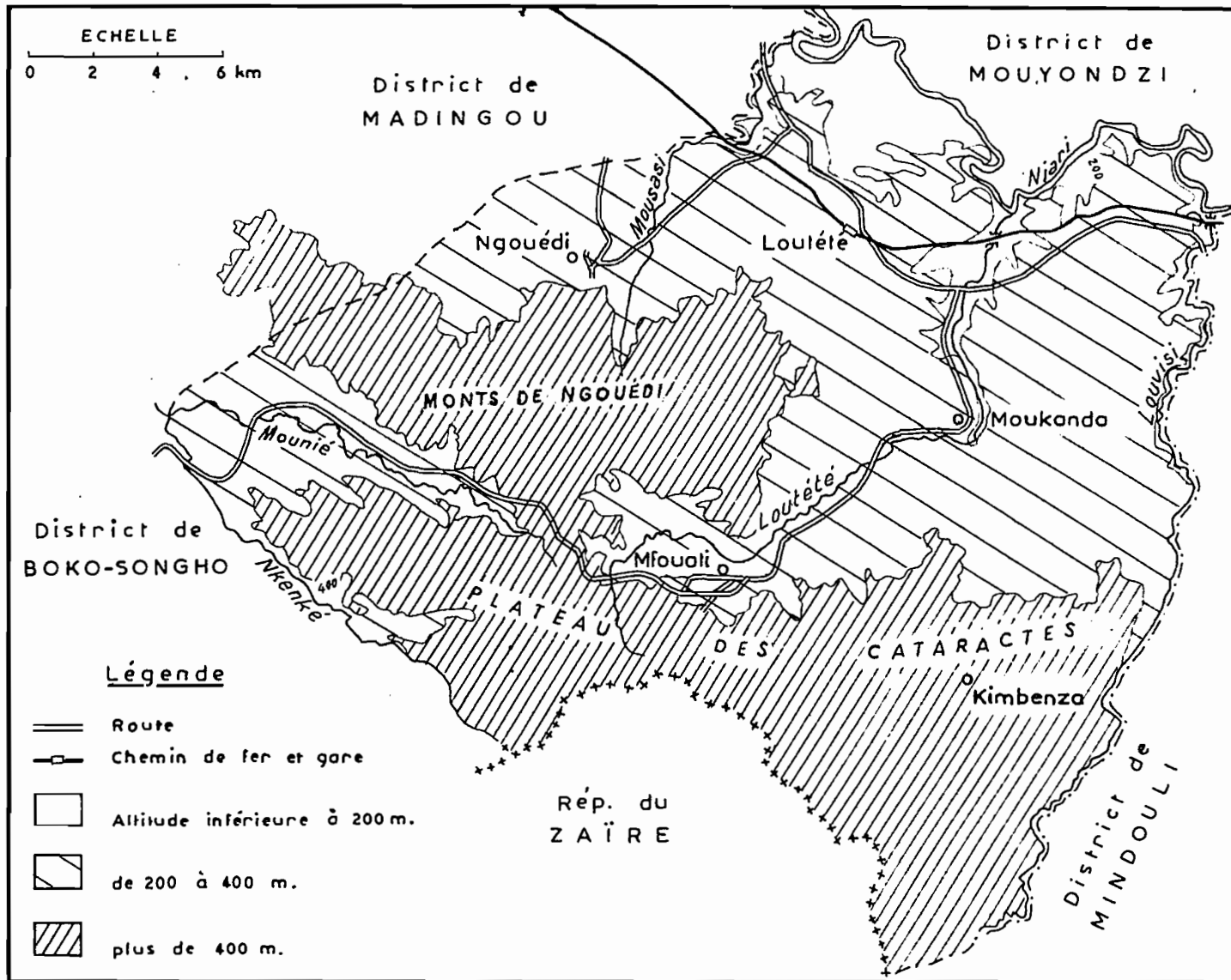
Le district compte 10.690 habitants (recensements de 1971) pour une surface d'environ 510 km<sup>2</sup>, soit 21 habitants au km<sup>2</sup>. La répartition est très inégale. L'ouest (vallées de la Nkenké et de la Mounié) est très peu peuplé de même qu'à l'est la vallée de la Louvisie. Les habitants sont concentrés le long de la voie ferrée et de la route Pointe-Noire - Brazzaville (4.848 habitants, 45 %) et dans les "montagnes" : monts de Ngouédi et leurs abords (1.504 habitants, 14 %), plateau des Cataractes en quatre groupements autour de Kingouala - Ecole, Kimbenza Ngounga, Londa-Mataba et Bissinza, totalisant 2.123 habitants (20 % du total). Le reste se rassemble dans la cuvette de Mfouati (1.071 habitants), où est disséminé le long de la route de Mfouati à Loutété.

La petite ville de Loutété avec ses 2.859 habitants compte déjà plus du quart de la population du district. Ce qui frappe encore c'est le peuplement relativement dense de la montagne, qui rassemble 34 % de la population (dondo au sud et kamba autour de Ngouédi).

Mis à part les deux centres (Loutété et Mfouati) les villages sont de taille réduite avec une moyenne de 138 habitants, les 4/5 ayant entre 50 et 200 habitants, le plus grand en comptant 392 et le plus petit 46.

L'habitat est groupé dans tous les villages établis sur la route Brazzaville - Pointe-Noire. Ailleurs, et surtout dans les monts Ngouédi, il se fragmente fréquemment en hameaux. On compte au total 27 hameaux pour les 51 villages, ce qui est somme toute assez peu, eu égard au semis assez lâche des sites habités (un village pour 50 km<sup>2</sup> environ),

# SITUATION et RELIEF



## 2) Pyramide des âges du district de Mfouati

### a) Problèmes d'interprétation

Compte tenu du nombre très élevé des personnes sans âge déclaré (16 % des effectifs) il était impossible de garder les chiffres tels qu'ils ont été obtenus pour la représentation graphique. On a pu réduire les inconvénients de cette fâcheuse lacune en répartissant ces personnes dans les catégories retenues localement pour la perception de l'impôt, soit: moins de 18 ans, de 18 à 60 ans, 61 ans et plus.

On s'aperçoit alors que sur 783 individus de sexe masculin sans âge déclaré 600, soit plus de trois quarts, ont moins de 18 ans, tandis que chez les femmes la proportion est de 61 %. D'autre part il s'agit souvent de jeunes enfants, les derniers recensements étant de plus en plus mal exécutés sous ce rapport. Nous avons donc décidé de répartir les non déclarés de la façon suivante : pour les moins de 18 ans les 5/6 du total ont été placés dans le groupe d'âge 0 - 9 ans, et le reste dans les groupes d'âge 10-14 et 15-19 à raison de 80 et 20 % respectivement; pour les plus de 18 ans la répartition a été faite proportionnellement à l'importance de chaque groupe d'âges de 5 ans dans la population dont l'âge est indiqué.

Il restait encore à déterminer dans les groupes d'âges 0-4 et 5-9 ans la proportion à établir. Nous avons considéré que les chiffres tirés des monographies étaient inutilisables. Nous avons groupé en une seule classe de 0-9 ans les effectifs tirés du dépouillement des monographies, y avons ajouté les 80 % d'enfants de moins de 18 ans d'âge non déclaré, et avons ensuite réparti le tout en nous reportant aux proportions entre groupes d'âge que donnent les manuels d'estimation de la population des Nations Unies (Manuel n° 25); la population prise comme référence est celle où le quotient de mortalité infantile est de 200 ‰, soit le niveau 40 des tableaux.

Ces corrections sont applicables seulement pour la population totale du district. Les lacunes de la documentation interdisent son emploi à des fins de comparaison entre villages. Il serait urgent de remédier à ce très grave défaut des recensements, qui deviennent pratiquement inutilisables.

### b) Analyse - La structure par âges et le taux de masculinité.

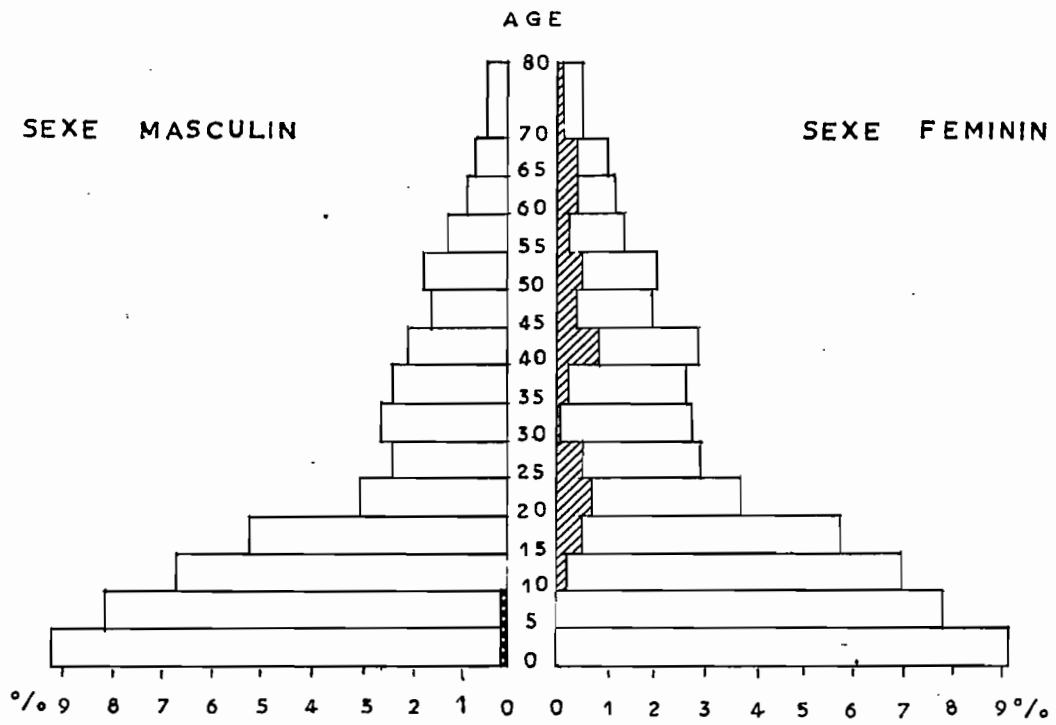
La structure par âges, pour les raisons énoncées plus haut ne peut être analysée qu'au niveau global du district, de la population rurale, et des centres (Loutété et Mfouati). La pyramide des âges (fig. 2) a une forme extrêmement régulière, mais on observe néanmoins un léger creux entre 20 et 40 ans, un peu plus marqué chez les hommes. La natalité est certainement très satisfaisante eu égard à la largeur de la base. Le rapport entre les sexes est de très peu défavorable au sexe masculin, ce qui semblerait indiquer que les mouvements migratoires se compensent à peu près, l'exode rural étant contrebalancé par l'appel de main-d'oeuvre de l'agglomération de Loutété. Les taux de masculinité, global et par groupes d'âges, restent à un niveau raisonnable.

La comparaison entre Loutété et la population rurale (Mfouati est exclu de ce raisonnement étant donné l'énorme proportion (25 %) de personnes dont l'âge n'est pas indiqué), montre que les choses se passent

Figure 2

PYRAMIDE GENERALE DE MFOUATI

( d'après le recensement de 1971)



■ excédent masculin

▨ excédent féminin

Figure 3

LOUTETE CENTRE

(Pyramide des âges)

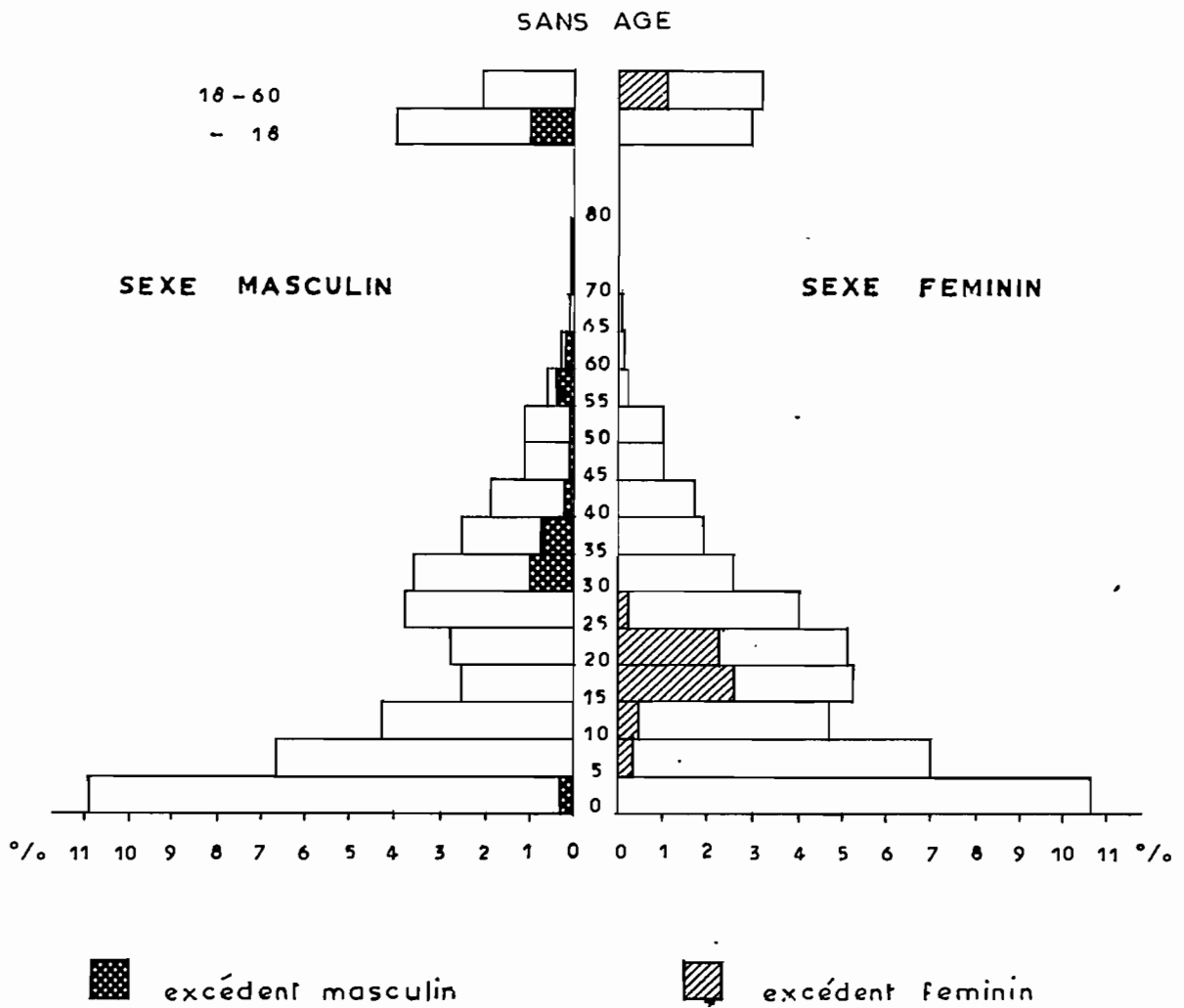
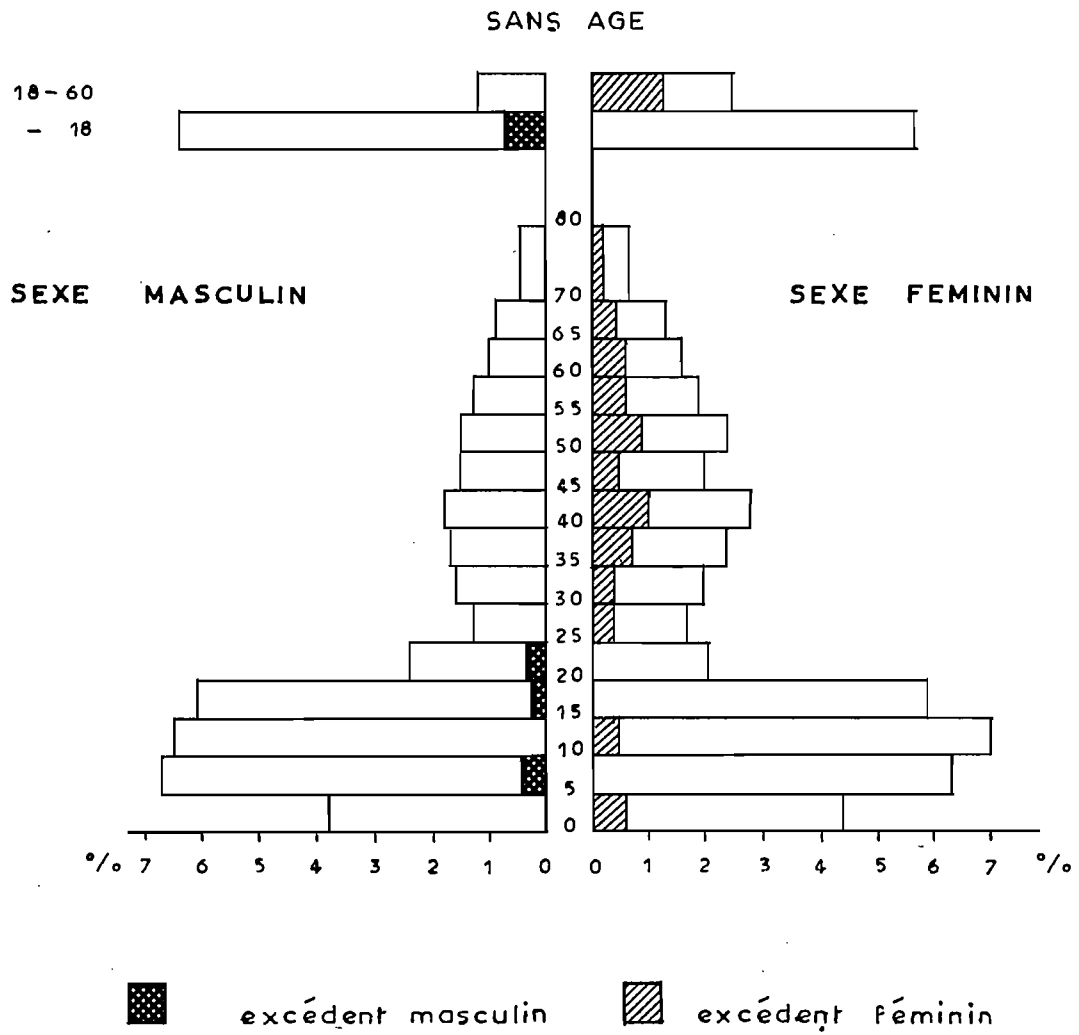


Figure 4

VILLAGES

(Pyramide des âges)



à peu près de cette façon. Loutété présente l'exemple classique d'une ville industrielle à population très jeune, avec les caractéristiques habituelles : nombreux hommes âgés de 25 à 39 ans, et importants effectifs de très jeunes femmes de 15 à 24 ans. La natalité doit être très forte à en juger par la proportion d'enfants de moins de 5 ans (22 % soit plus du cinquième du total), ou de moins de 15 ans (45 %). Il n'y a par contre pratiquement pas de personnes âgées de plus de 60 ans. Ces taux de masculinité par groupes d'âges décrivent une courbe avec un creux très marqué entre 15 et 25 ans, et se tiennent constamment au-dessus de 100 après 30 ans.

La population rurale est caractérisée au contraire par la faiblesse des effectifs des groupes d'âge compris entre 20 et 40 ans, des taux de masculinité à peu près inverses de ceux de Loutété et constamment inférieurs à 100 à partir de 25 ans. L'exode rural est très marqué, tandis que le nombre des personnes dont l'âge n'est pas indiqué (plus de 15 %) modifie de façon grotesque la base de la pyramide.

#### Etat matrimonial

La figure 85 (pyramide des âges suivant l'état matrimonial) montre des différences notables suivant les sexes. Les hommes se marient en moyenne entre 25 et 30 ans et les femmes entre 20 et 25 ans. D'autre part divorcées et veuves sont relativement nombreuses à partir de 25 - 30 ans et surtout 40 - 45 ans. Les femmes sont toutes mariées dès 30 ans et les hommes à partir de 35 ans. Le problème du célibat des jeunes hommes est donc beaucoup moins grave ici que dans d'autres régions rurales du Congo, et le corollaire en est un taux de polygamie faible (123 femmes pour 100 hommes mariés) (1), et qui varie peu : Mfouati centre 111, Loutété 123, population rurale 124. Il tombe à 100 dans 7 villages, et ne dépasse 150 que dans cinq autres avec un maximum de 171 à Kindala Bikoti. On est très loin des chiffres records du district de Lekana (moyenne 185).

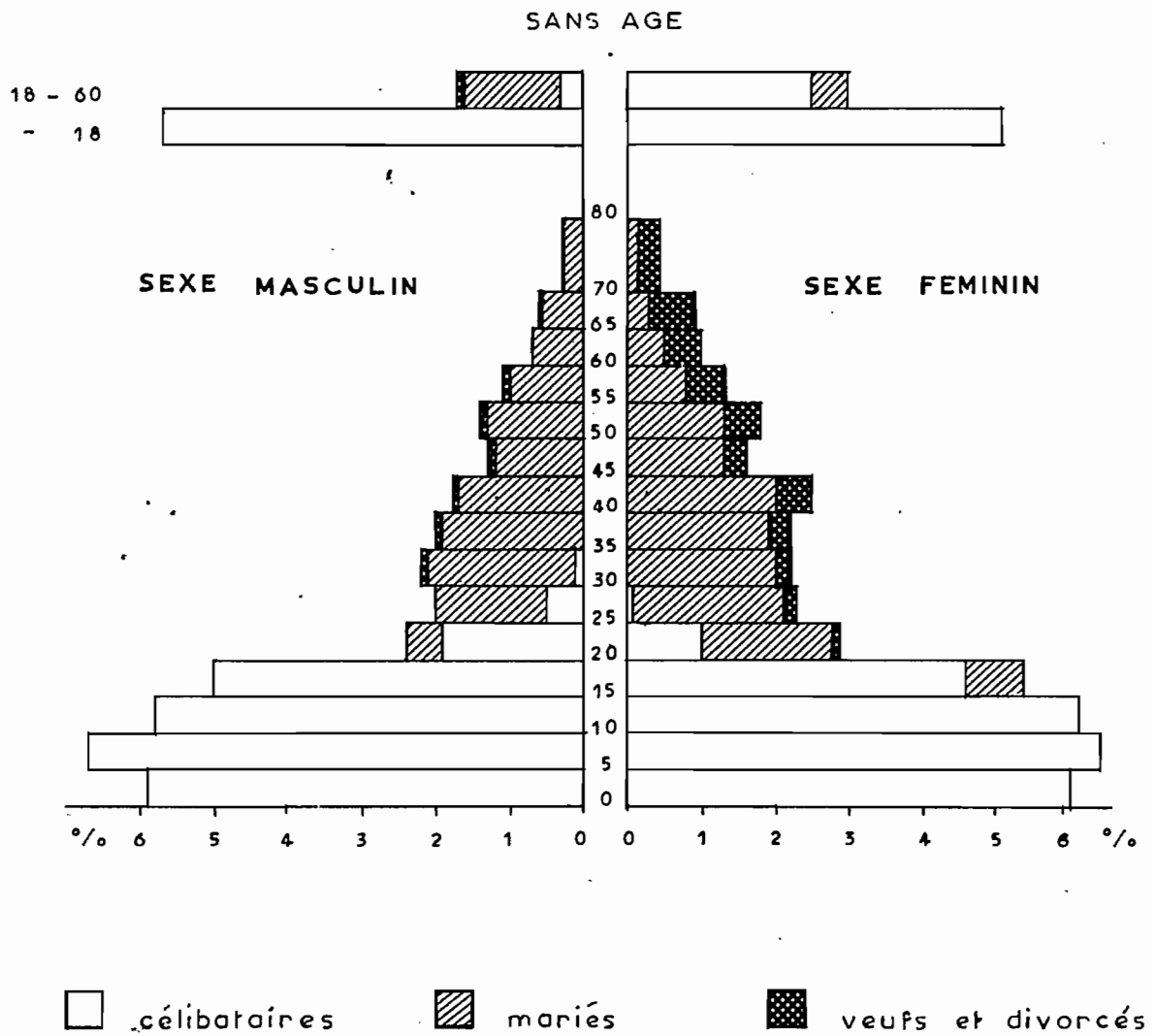
---

(1) A Mouyondzi (ensemble du district) le taux est de 171 femmes pour 100 hommes mariés.

Figure 5

MFOUATI

(Pyramide des âges suivant l'état matrimonial)



## II - DONNEES ECONOMIQUES

### Etude de l'habitat.

Elle a concerné seulement l'ethnie dogdo, et a porté sur la structure des villages et les types de construction. Ces renseignements fournissent un indice du degré d'évolution d'une région et de son insertion dans l'économie moderne. Les fiches d'enquête comprenaient plusieurs rubriques regroupées en deux chapitres : les murs (végétal, poto-poto, briques crues, briques cuites, agglomérés) et les toits (végétal (1) tôle ondulée, tôle de fût).

Les résultats confirment de façon éclatante l'impression que l'on a en parcourant le pays d'un habitat très évolué. Les matériaux végétaux ont pratiquement disparu des murs ( 5 maisons sur 1.045, soit 0,5 % et l'emploi de la terre brute sous forme de pisé qui constitue normalement le premier pas de l'évolution est lui aussi presque abandonné (43 maisons et 4,1 %), tandis que les briques cuites représentent les 2/3 du total. De même les toits de tôle sont déjà en majorité (près de 52 %). La carte de la répartition par villages des principaux types de matériaux montre certaines inégalités. Les villages proches de la frontière possèdent une nette avance, certains d'entre eux (Talankoyi, Kilemba) ont toutes leurs maisons en briques cuites et pratiquement plus de toits en paille. Au nord-est (Yalala, Bidzoua-Ngoma) et au nord (villages de la route de Mfouati) il y a à peu près égalité entre matériaux modernes et traditionnels, tandis que les villages du Nord-ouest sont nettement défavorisés, (Mapilo présentant des proportions à peu près inverses de celles de Talankoyi et Kilemba (ce qui paraît curieux pour cet ancien centre d'extraction du cuivre).

Cette évolution remarquable de l'habitat risque cependant d'être bloquée à terme, du fait du très mauvais état des routes. Il est très difficile de remonter sur les plateaux du sud le ciment de Loutété, et ce matériau, terme normal de l'évolution, n'est encore jamais employé, alors qu'il l'est assez largement dans le district de Mouyondzi, où pourtant l'usage des matériaux modernes est encore beaucoup moins répandu.

---

(1) Les matériaux employés sont l'imperata (Nianga, Imperata cylindrica), les feuilles des plantes Mahounvou (Megaphrynium macrostachyum), et Madzou (Sclerosperma manni).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire il existe une corrélation assez faible entre l'emploi de la tôle et celui des briques cuites et il y a des exceptions notoires, par exemple à Zangata où les maisons en briques cuites sont presque toutes couvertes en végétal, ce qui s'explique probablement par le fait que les briques, produites sur place, nécessitent un investissement en argent beaucoup moins fort que les tôles (fig. 6 : les points sont très dispersés).

L'usage des matériaux modernes pouvant être valablement considéré comme un indice de développement, on peut en conclure que les villages du sud, pourtant difficilement accessibles, sont nettement mieux partagés que ceux du nord, et ceci à mesure que l'on s'éloigne de la frontière, ce qui semblerait indiquer que l'impulsion première en ce domaine est venu du Zaïre (où se situe aussi le plus gros de l'ethnie dondo).

Au total il a été recensé 1.028 maisons achevées, soit une pour 2,9 habitants, ce qui est relativement peu, soit 2 à 3 par ménage de 6 à 7 personnes.

#### L'élevage des bovins

L'enquête a été menée auprès des éleveurs au moyen d'un questionnaire mis au point par G. DUPRE, et comportant des questions sur l'origine, l'évolution et l'alimentation du troupeau, et sur le parquage des bêtes.

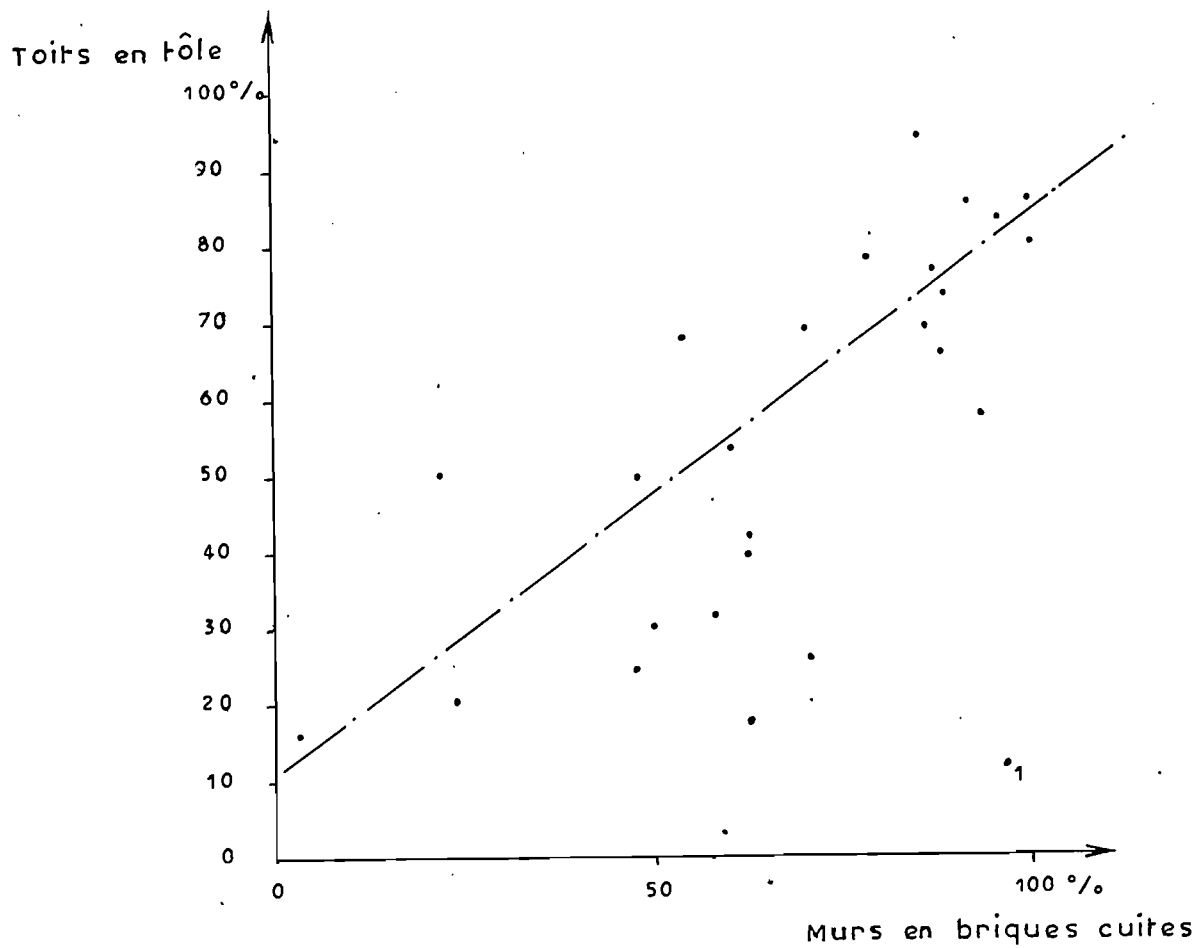
La carte montre une répartition très régulière dans tout le district; cependant les villages situés sur l'axe Brazzaville - Pointe-Noire sont moins favorisés. Il y a des éleveurs dans 30 villages sur 51. Le troupeau se monte au total à 1.364 têtes soit 1 pour 8 habitants, ce qui est un taux déjà très honorable. Il varie suivant les régions: 1 pour 33 pour l'axe Brazzaville - Pointe-Noire, 1 pour 4 dans les monts Ngouédi, 1 pour 7 sur le plateau des cataractes, et 1 pour 2 dans la vallée de Loutété (villages Mayanga, Panga-Yengola, Kimbimbi St. Michel et Kimbimbi).

Les débuts remontent à 1956 avec la formule du métayage. La progression a ensuite été régulière et légèrement croissante: 12 élevages ont été créés avant 1961 inclus, 18 de 1961 à 1965, 26 de 1966 à 1970.

La formule d'élevage collectif au niveau villageois a été un échec; ainsi la collectivité de Kinsoundi I, formée de 12 personnes, avec une dotation de 106 bêtes, s'est disloquée vers 1967 - 68 par suite d'un gardiennage défectueux provoquant de trop fréquentes disputes à la suite des dévastations causées par les animaux dans les champs des voisins. Elle a été reprise à un échelon plus réduit, dans 13 élevages sur les 56, regroupant 45 familles, soit 3,5 par élevage en moyenne.

Figure 6

CORRELATION ENTRE LES PROPORTIONS DE TOITS EN TOLE  
ET MURS EN BRIQUES CUITES PAR VILLAGES



1 Zangata

— . — Axe du nuage de points

Les bêtes sont alors le plus souvent dans le même enclos, celui-ci étant toujours situé sur des terres appartenant à la communauté familiale.

Les élevages actuels (1) créés avant 1960 l'ont tous été grâce à l'aide de l'Administration (ferme de Mpassa et district de Madingou), sauf trois qui se sont formées partiellement ou en totalité par achat à un marchand de bétail zaïrois.

Par la suite le rôle de l'Administration a été beaucoup plus discret, et les transactions<sup>se</sup> font de plus en plus à partir d'élevages déjà créés à partir du district de Boko-Songho, du Zaïre, et des autres villages du district. Autrement dit le mouvement tend à faire boule de neige et à se développer de plus en plus par lui-même. On constate de la même manière que la diffusion se réalise<sup>souvent</sup> par des voies familiales, l'innovation se transmettant entre frères ou cousins. On constate enfin que les grands élevages privés de la vallée du Njari (IRCT, SAPN, SAFEL (devenu SONEL) n'ont pratiquement joué aucun rôle.

Date de création de l'élevage	1956 - 1960	1961 - 1965	1966 - 1971	Total
Origine des bêtes				
Administration (Madingou, Mfouati)	11	9	3	23
Ferme de Mpassa	2	-	-	2
Boko-Songho	-	5	4	9
Kimongo	-	-	3	3
Mindouli	-	1	-	1
Mfouati	-	2	10	12
Zaïre	3	4	9	16
SAFEL (SONEL)	-	-	2	2
SAPN	-	2	-	2
IRCT	1	-	-	1
Monastère de la Bouenza	-	-	1	1
TOTAL	17	23	32	72

(1) Un certain nombre d'élevages ont du déjà disparaître; l'enquête n'a pu les atteindre et les dénombrer; il semble qu'ils soient peu nombreux, car parmi les éleveurs actuels un seul s'y est repris à deux fois (en 1962 et 1968, son premier troupeau ayant été anéanti par la maladie.)

L'état sanitaire du cheptel varie beaucoup suivant les élevages. La mortalité est dans l'ensemble assez forte, 291 bêtes seraient mortes depuis le début; le croît est par contre satisfaisant, 1683 animaux étant nés dans le même temps. Les ventes sont encore peu nombreuses (390) et l'auto-consommation prend une place importante (346 têtes). On peut penser que les ventes progresseront sensiblement dans les années qui viennent du fait de l'augmentation des effectifs des troupeaux dont les plus récents sont encore trop réduits pour permettre une exploitation normale.

Les petits troupeaux sont de loin les plus nombreux; 31 ont moins de 10 têtes, 24 entre 10 et 30, et 11 plus de 30 dont trois dépassent les 100 têtes. Deux d'entre eux sont exploités en collectivité (4 et 2 membres). Ils ont été formés en 1958 et 1959. L'ancienneté du troupeau, sauf exception, est en assez étroite corrélation avec sa taille ce qui est normal étant donné le caractère récent de cette spéculation. Aucun des troupeaux créés dans les cinq dernières années ne dépasse les 30 têtes.

Le partage est presque égal entre les races Ndama (513 têtes) et Lagunes (824) la supériorité de cette dernière tenant sans doute à l'origine zaïroise de beaucoup d'entre elles. Il existe, originalité à relever, 24 zébus dans un élevage de Kinzaba (achetés à la SAPN).

### C O N C L U S I O N

Il est hasardeux de tirer des conclusions précises des quelques renseignements que nous avons recueillis, et qui réclament une étude plus approfondie. Nous pouvons dire néanmoins que la densité de population est forte par comparaison avec le reste du pays, et que cette population est concentrée le long de l'axe Brazzaville - Pointe-Noire, et en îlots correspondant aux "montagnes" : plateau des Cataractes et Monts Ngouédi.

Les structures par âges et suivant l'état matrimonial sont satisfaisantes, et l'exode rural, important, est compensé en partie par l'appel de main-d'oeuvre de Loutété.

L'étude de l'habitat et de l'élevage révèle une région précocement atteinte par les innovations, subissant l'influence de l'état voisin du Zaïre, et manifestant un certain dynamisme économique. La pénétration des idées et des marchandises est favorisée par la voie ferrée, mais l'état du réseau routier risque de freiner l'évolution, notamment sur le plateau des Cataractes qui se trouve de ce point de vue mieux relié aux provinces voisines du Zaïre qu'à Loutété ou au chef lieu de région Madingou.





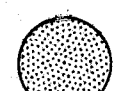
Carte 2  
**DISTRICT DE M'FOUATI**

**REPARTITION DE LA POPULATION**

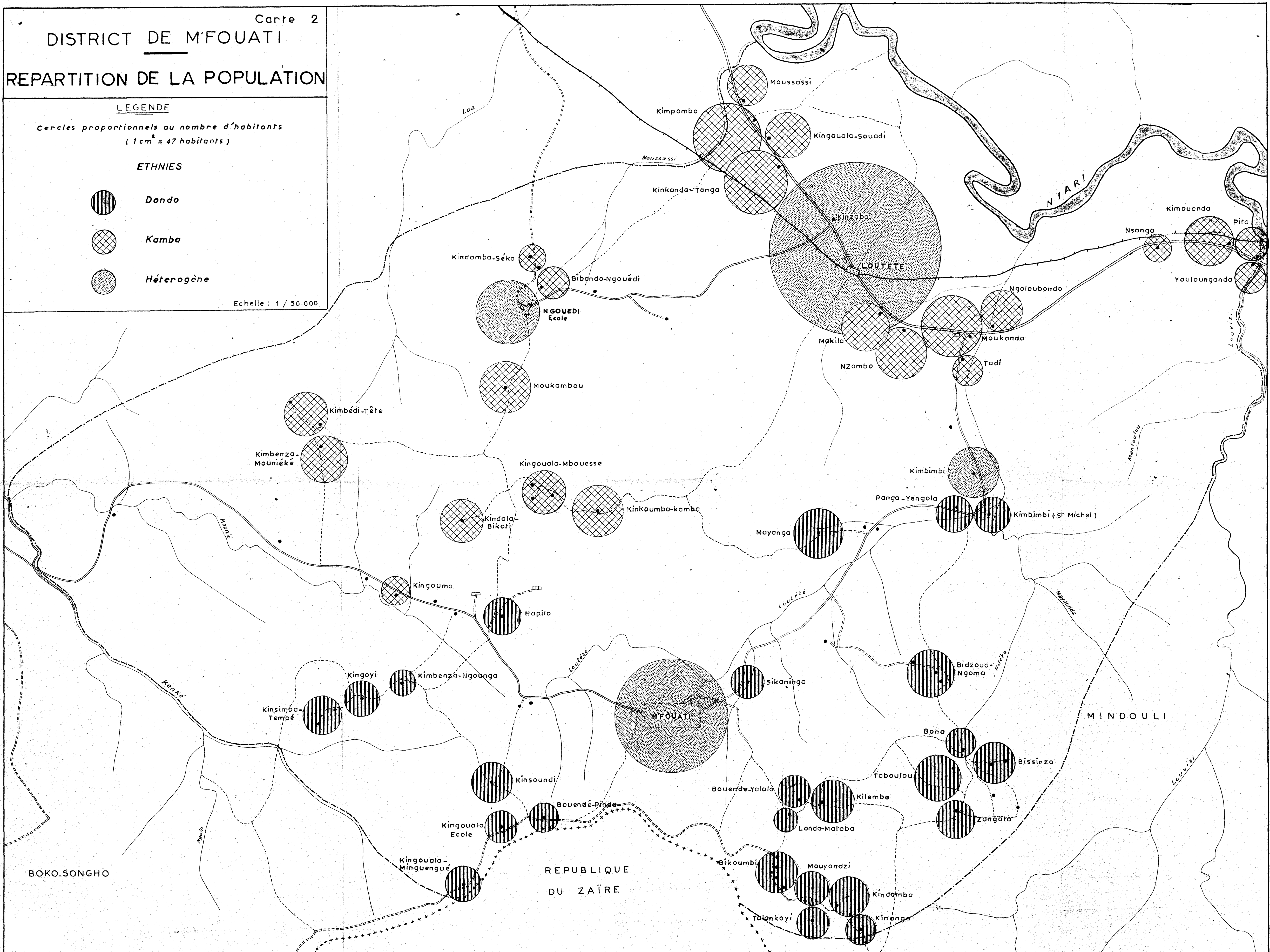
**LEGENDE**

Cercles proportionnels au nombre d'habitants  
 (1 cm<sup>2</sup> = 47 habitants)

**ETHNIES**

-  **Dondo**
-  **Kamba**
-  **Hétérogène**

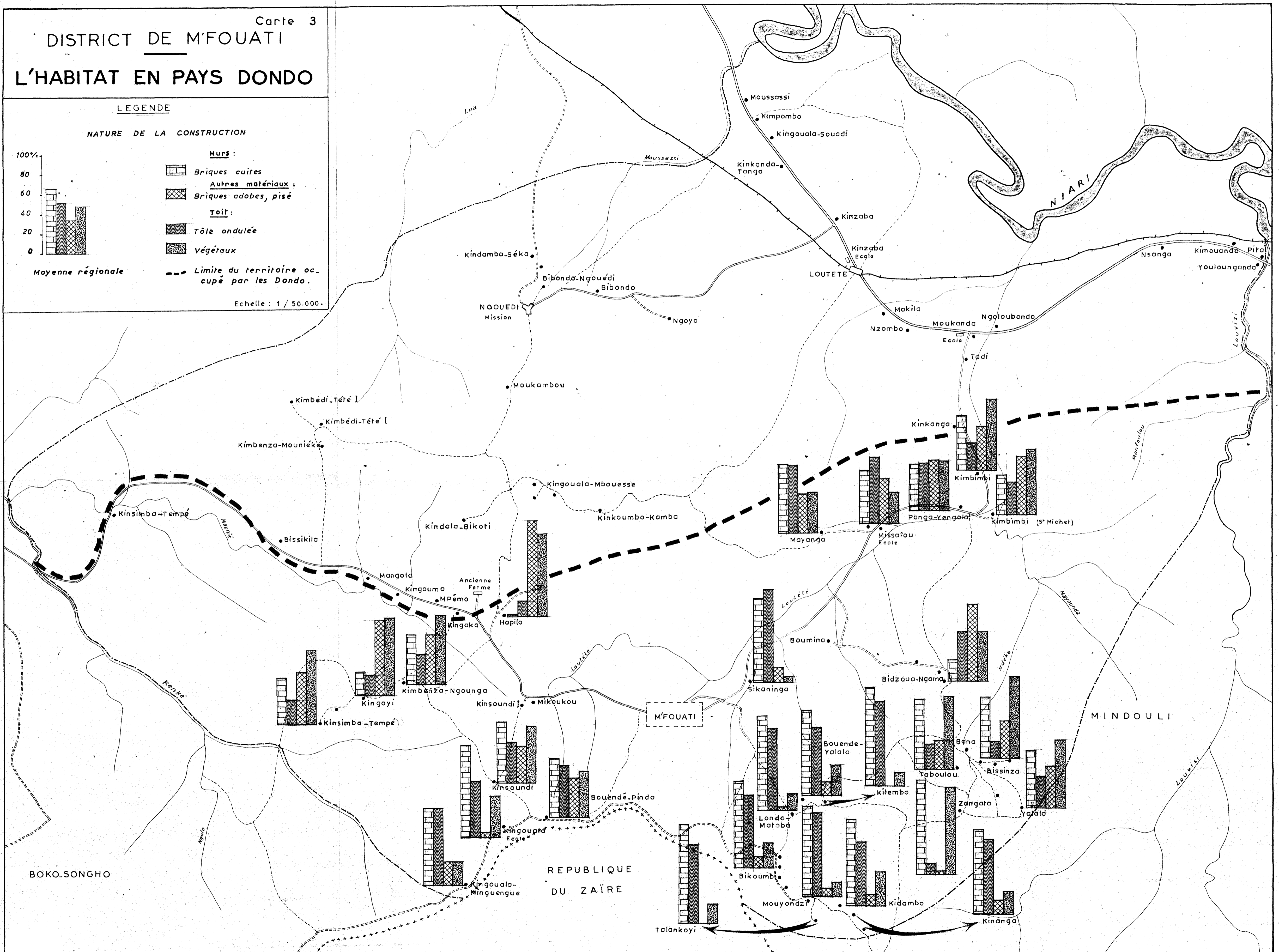
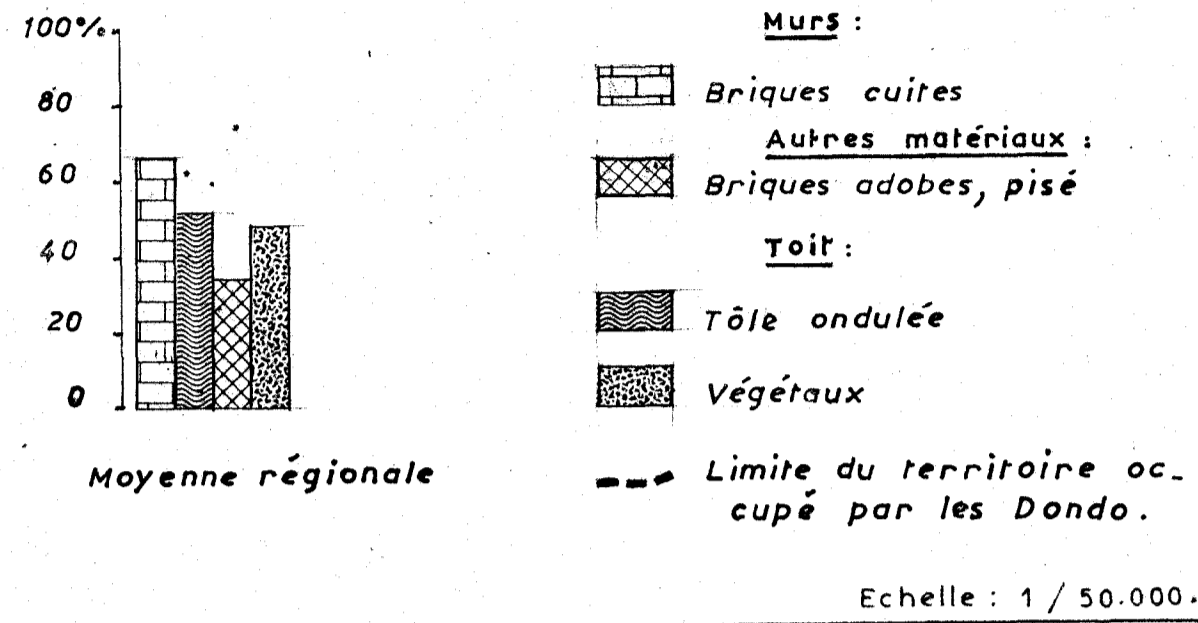
Echelle : 1 / 50.000



Carte 3  
**DISTRICT DE M'FOUATI**  
**L'HABITAT EN PAYS DONDO**

**LEGENDE**

**NATURE DE LA CONSTRUCTION**



# DISTRICT DE M'FOUATI

## L'ELEVAGE DES BOVINS

### LEGENDE

Cercles proportionnels au nombre de têtes de bétail  
(1 cm<sup>2</sup> = 16 têtes)

Total par villages et répartition par races

Total général par races  
(en nombre absolu et en pourcentage)

	1 - Lagune	1 - 824	60%
	2 - Ndama	2 - 513	38%
	3 - Zébu	3 - 24	2%

Echelle : 1 / 50.000

